



TROIS SŒURS

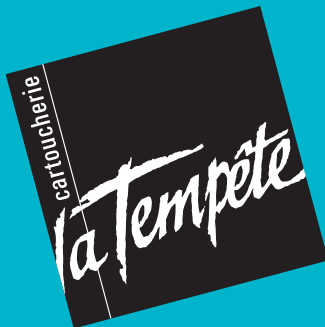
d'après

Anton Tchekhov

adaptation

et mise en scène

Claire Lasne Darcueil



Représentations
du 13 novembre
au 14 décembre 2014

» **salle Serreau**

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h

» **durée** 1 h 30

» **rencontre-débat**

avec l'équipe de création,
dimanche 16 novembre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-
de-Manœuvre, 75012 Paris

» **infos et réservations**

– www.la-tempete.fr

– tél. 01 43 28 36 36

collectivités Amandine Lesage
et Emmanuelle Jacquemard

» **tarifs**

plein tarif 20 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

» **accès** métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 6) puis bus 112 ou navette
Cartoucherie.

Vos contacts

» **presse**

Nicole Czarniak / La Passerelle

Attachée de presse

– tél. 06 80 18 22 75

nicoleczarniak@lapasserelle.eu

» **production**

Patrick Marijon / Kanju

– tél. 01 6 46 49 21 10

– p.marijon@kanju.fr

Trois Sœurs

d'après **Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz** et **Françoise Morvan** (Actes Sud Babel)

adaptation et mise en scène **Claire Lasne Darcueil**

—avec sur scène

Julie Denisse

Anne Séc

Emmanuelle Wion

—dans le film

Julie Denisse, Claude Guyonnet, Gérard Hardy,
François Marthouret, Nicolas Martel, Patrick Pineau,
Emmanuelle Wion, Laurent Ziserman.

—réalisation du film Martin Verdet, Claire Lasne Darcueil

—son du film Pierre Vincent Cresceri —collaboration

artistique Gérard Hardy —son sur scène Stéphane Brunet

—régie lumière et vidéo Philippe Montémont —lumière

sur scène William Lambert assisté par Dominique

Pain —costumes Frédérique Mougin —espace scénique

Claire Lasne Darcueil, Martin Verdet —régie générale et

construction Daniel Péraud.

Production : Compagnie Dehors / Dedans, avec le soutien de la DRAC Poitou-
Charentes, et le concours financier de la Région Poitou-Charentes. En coréalisation
avec le Théâtre de la Tempête.



un événement
Télérama



« Cela a été difficile d'écrire *Les Trois Sœurs*, notait Tchekhov, car il y a trois héroïnes, chacune doit avoir sa personnalité, et toutes sont filles de général... L'action se passe dans une ville de province comme Perm, dans le milieu des militaires, de l'artillerie. »

Expérience de cinéma-théâtre, le spectacle *Trois Sœurs* est né d'une collaboration avec le cinéaste Martin Verdet.

Trois femmes donc, ici seules en scène. Elles font face à leur histoire : leur père, leur frère, leurs amoureux – à l'écran et depuis l'écran – s'adressent à elles. Entre présent, joué, et passé, filmé, se construit un rêve. Le récit d'Olga se transforme peu à peu, avec Macha, en dialogue actuel et avec Irina, en appel vers l'avenir. La question de l'amour en constitue le cœur : jamais accordé à la durée vécue, le sentiment survient trop tôt ou trop tard : la vie a déjà séparé les êtres... Mais voici que – par la conciliation de l'image filmique, de la musique, du jeu dramatique – le temps peut être harmonisé, réenchanté. « Ne sois pas triste, recommandait Tchekhov à Olga Knipper – sa compagne, comédienne des *Trois Sœurs* : les gens qui portent en eux depuis longtemps le chagrin se contentent de siffloter et de se perdre souvent dans leurs pensées. » Claire Lasne Darcueil, actuelle directrice du Conservatoire national d'art dramatique, poursuit son « aventure Tchekhov », commencée en 1995...

« IL FAUT AIMER, MICHEL », dit la petite Sacha, femme de Platonov. Relevant son brigand de mari qui a tenté de se suicider dans vingt centimètres d'eau après avoir brisé tous les cœurs, la petite russe têtue lui répète en riant et en sanglotant : « Il faut aimer, Michel, sans cela, on ne peut que faire semblant de vivre. »

J'ai commencé en 95 à travailler sur les pièces d'Anton Tchekhov, me promettant de monter intégralement son œuvre dans l'ordre chronologique : successivement donc, *Platonov* en 95, *Ivanov* en 99, *La Demande en mariage* en 2001, *L'Homme des bois* en 2002, *La Mouette* en 2005. Le trajet en compagnie de cet écrivain – médecin, amoureux des femmes et de la nature, de constitution fragile, déterminé à lutter contre les ravages de la misère et de la bêtise – a construit de longs et heureux dialogues artistiques, avec

Anne Sée, Gérard Hardy, Emmanuelle Wion, et William Lambert... Ce chemin a aussi permis des rencontres, dont celle ici de Martin Verdet, puis de Pierre Vincent Cresceri, qui ont concrétisé l'idée de mêler, dans une même narration et une même émotion d'enfant, le théâtre et le cinéma. Anton Tchekhov, conscient d'arriver un peu trop tôt ou un peu trop tard pour la « grande Histoire », percevait le mouvement sourd qui allait conduire à la révolution russe. Il a consacré son existence à souhaiter l'harmonie pour les générations futures, bénissant le progrès qui conjurait la pauvreté et l'analphabétisme, tant que ce progrès ne s'aviserait pas de détruire les elfes et les fées cachés dans les bois et dont chacun a besoin pour vivre.

Claire Lasne-Darcueil

« UN ENCHAÎNEMENT de petites tragédies. » Insouciant, aisée, protégée : telle était la vie de la famille du général Prozorov, établie depuis onze ans dans une petite ville de garnison russe. Mais voilà : « Père est mort, il y a tout juste un an... le 5 mai. » Au cours de cette année de deuil, Irina, 20 ans, n'a pas regardé vers l'avenir. Il lui faut maintenant y songer : elle veut travailler. Macha, elle, a compris que son mari Koulyguine, professeur de lycée, était certes « un homme brave mais à coup sûr, pas le plus intelligent » ; quant à Olga, l'aînée, enseignante consciencieuse, ses espoirs – de mariage surtout – ne se sont pas réalisés : elle se sent vieillie mais « ce matin – jour de la fête d'Irina – la joie s'est mise à remuer au fond de (s)on âme. »

Une année s'est écoulée sans le père... Aujourd'hui, tout émerge ; tout s'accélère avec l'arrivée de Verchinine – lieutenant-colonel, nouveau commandant de batterie – qu'ont précédé dans la maison le lieutenant Touzenbach – idéaliste, sensible mais emprunté –, le major Soliony – cynique, imprévisible et brutal, et puis le vieil et pathétique « ami » Tcheboutykyne, médecin militaire alcoolique et désabusé, jadis amoureux de leur « maman ». Mais Andreï, le frère, pourquoi n'a-t-il pas dormi de la nuit ? C'est que lui, l'homme de science, le violoniste, est amoureux : « Notre Andreï est amoureux », se moquent les sœurs... Et de qui donc ? de Natacha – une intruse dans ce monde –, immédiatement cinglée pour son manque de goût : elle n'est pas de la caste... Andreï

rompt le pacte familial : qu'eût pensé le père ?

Aujourd'hui, le frère et les trois sœurs sont face à la vie ; le deuil est fini : tous vivent sous le même toit mais plus rien ne les unit. Tchekhov pose la question : que va-t-il advenir des personnages, de leurs âmes ? C'est le premier repas de fête depuis la mort du père : Touzenbach peut, pour la première fois, parler d'amour à Irina, et Andreï à Natacha ; nombre d'interdits sont levés : il faut vivre, on peut vivre, mais y parviendra-t-on ?

Dans la vie, il n'y a pas d'effets ni de sujets bien tranchés ; tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule...

Tchekhov

POUR TCHEKHOV, le théâtre ne consiste pas seulement dans une suite d'événements dramatiques, mais dans les rapports entre plusieurs drames particuliers qui se jouent dans un même temps sur la scène, et aussi, dans les rapports qui se nouent entre le dramatique et le quotidien, le sérieux et le banal. C'est pourquoi on rencontre si souvent dans ses pièces des scènes qui nous font penser au vaudeville... Ainsi, au premier acte des *Trois Sœurs*, deux officiers surprendront les amours de Natacha et Andreï ; au quatrième, Tcheboutykyne, après un bref monologue attendri, s'adresse à Koulyguine : « Vous n'auriez pas dû raser votre moustache. » Par de tels effets, Tchekhov, en humoriste impitoyable, veut désamorcer tout sentimentalisme, tout excès d'émotion... mais

« Cela a été difficile d'écrire *Les Trois Sœurs*, notait Tchekhov, car il y a trois héroïnes, chacune doit avoir sa personnalité, et toutes sont filles de général... L'action se passe dans une ville de province comme Perm, dans le milieu des militaires, de l'artillerie. »

Expérience de cinéma-théâtre, le spectacle *Trois Sœurs* est né d'une collaboration avec le cinéaste Martin Verdet.

Trois femmes donc, ici seules en scène. Elles font face à leur histoire : leur père, leur frère, leurs amoureux – à l'écran et depuis l'écran – s'adressent à elles. Entre présent, joué, et passé, filmé, se construit un rêve. Le récit d'Olga se transforme peu à peu, avec Macha, en dialogue actuel et avec Irina, en appel vers l'avenir. La question de l'amour en constitue le cœur : jamais accordé à la durée vécue, le sentiment survient trop tôt ou trop tard : la vie a déjà séparé les êtres... Mais voici que – par la conciliation de l'image filmique, de la musique, du jeu dramatique – le temps peut être harmonisé, réenchante. « Ne sois pas triste, recommandait Tchekhov à Olga Knipper – sa compagne, comédienne des *Trois Sœurs* : les gens qui portent en eux depuis longtemps le chagrin se contentent de siffloter et de se perdre souvent dans leurs pensées. » Claire Lasne Darcueil, actuelle directrice du Conservatoire national d'art dramatique, poursuit son « aventure Tchekhov », commencée en 1995...

« IL FAUT AIMER, MICHEL », dit la petite Sacha, femme de Platonov. Relevant son brigand de mari qui a tenté de se suicider dans vingt centimètres d'eau après avoir brisé tous les cœurs, la petite russe têtue lui répète en riant et en sanglotant : « Il faut aimer, Michel, sans cela, on ne peut que faire semblant de vivre. »

J'ai commencé en 95 à travailler sur les pièces d'Anton Tchekhov, me promettant de monter intégralement son œuvre dans l'ordre chronologique : successivement donc, *Platonov* en 95, *Ivanov* en 99, *La Demande en mariage* en 2001, *L'Homme des bois* en 2002, *La Mouette* en 2005. Le trajet en compagnie de cet écrivain – médecin, amoureux des femmes et de la nature, de constitution fragile, déterminé à lutter contre les ravages de la misère et de la bêtise – a construit de longs et heureux dialogues artistiques, avec

Anne Sée, Gérard Hardy, Emmanuelle Wion, et William Lambert... Ce chemin a aussi permis des rencontres, dont celle ici de Martin Verdet, puis de Pierre Vincent Cresceri, qui ont concrétisé l'idée de mêler, dans une même narration et une même émotion d'enfant, le théâtre et le cinéma. Anton Tchekhov, conscient d'arriver un peu trop tôt ou un peu trop tard pour la « grande Histoire », percevait le mouvement sourd qui allait conduire à la révolution russe. Il a consacré son existence à souhaiter l'harmonie pour les générations futures, bénissant le progrès qui conjurait la pauvreté et l'analphabétisme, tant que ce progrès ne s'aviserait pas de détruire les elfes et les fées cachés dans les bois et dont chacun a besoin pour vivre.

Claire Lasne-Darcueil

« UN ENCHAÎNEMENT de petites tragédies. » Insouciante, aisée, protégée : telle était la vie de la famille du général Prozorov, établie depuis onze ans dans une petite ville de garnison russe. Mais voilà : « Père est mort, il y a tout juste un an... le 5 mai. » Au cours de cette année de deuil, Irina, 20 ans, n'a pas regardé vers l'avenir. Il lui faut maintenant y songer : elle veut travailler. Macha, elle, a compris que son mari Koulyguine, professeur de lycée, était certes « un homme brave mais à coup sûr, pas le plus intelligent » ; quant à Olga, l'aînée, enseignante consciencieuse, ses espoirs – de mariage surtout – ne se sont pas réalisés : elle se sent vieillie mais « ce matin – jour de la fête d'Irina – la joie s'est mise à remuer au fond de (s)on âme. »

Une année s'est écoulée sans le père... Aujourd'hui, tout émerge ; tout s'accélère avec l'arrivée de Verchinine – lieutenant-colonel, nouveau commandant de batterie – qu'ont précédé dans la maison le lieutenant Touzenbach – idéaliste, sensible mais emprunté –, le major Soliony – cynique, imprévisible et brutal, et puis le vieil et pathétique « ami » Tcheboutykyne, médecin militaire alcoolique et désabusé, jadis amoureux de leur « maman ». Mais Andreï, le frère, pourquoi n'a-t-il pas dormi de la nuit ? C'est que lui, l'homme de science, le violoniste, est amoureux : « Notre Andreï est amoureux », se moquent les sœurs... Et de qui donc ? de Natacha – une intruse dans ce monde –, immédiatement cinglée pour son manque de goût : elle n'est pas de la caste... Andreï

rompt le pacte familial : qu'eût pensé le père ?

Aujourd'hui, le frère et les trois sœurs sont face à la vie ; le deuil est fini : tous vivent sous le même toit mais plus rien ne les unit. Tchekhov pose la question : que va-t-il advenir des personnages, de leurs âmes ? C'est le premier repas de fête depuis la mort du père : Touzenbach peut, pour la première fois, parler d'amour à Irina, et Andreï à Natacha ; nombre d'interdits sont levés : il faut vivre, on peut vivre, mais y parviendra-t-on ?

Dans la vie, il n'y a pas d'effets ni de sujets bien tranchés ; tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule...

Tchekhov

POUR TCHEKHOV, le théâtre ne consiste pas seulement dans une suite d'événements dramatiques, mais dans les rapports entre plusieurs drames particuliers qui se jouent dans un même temps sur la scène, et aussi, dans les rapports qui se nouent entre le dramatique et le quotidien, le sérieux et le banal. C'est pourquoi on rencontre si souvent dans ses pièces des scènes qui nous font penser au vaudeville... Ainsi, au premier acte des *Trois Sœurs*, deux officiers surprendront les amours de Natacha et Andreï ; au quatrième, Tcheboutykyne, après un bref monologue attendri, s'adresse à Koulyguine : « Vous n'auriez pas dû raser votre moustache. » Par de tels effets, Tchekhov, en humoriste impitoyable, veut désamorcer tout sentimentalisme, tout excès d'émotion... mais

il connaissait aussi une autre vérité : que nous ne vivons pas seuls au monde, que la vie ne s'arrête pas pour dégager l'espace où pourrait se loger un drame, que les hommes ne s'écartent pas de notre chemin pour que notre vie puisse s'accomplir, et enfin, que le plus grand intérêt dramatique ne s'atteint que s'il trouve un écho dans les menus faits de la vie quotidienne. « Nous ne vivons ni avec la vérité ni avec la beauté mais avec les

autres hommes » : lorsque le drame descend dans le monde des humains ordinaires, la première évidence, c'est cette terrible présence des autres. Tchekhov a su inclure dans le théâtre tout ce que le drame classique laissait de côté.

J. Hristić, *Le Théâtre de Tchekhov*,
L'Age d'Homme, 1982.

DE L'ENSEMBLE DES PIÈCES de Tchekhov, on pourrait dire que le personnage principal est sinon la maison du moins la maisonnée : « Rappelez-vous, écrivait Tchekhov à Meyerhold, que de nos jours presque tout homme, même le plus sain, n'éprouve nulle part une irritation aussi vive qu'à la maison, dans sa propre famille, car la dysharmonie entre le passé et le présent est d'abord ressentie dans la famille. C'est une irritation chronique, sans emphase, sans attaques convulsives, une irritation que ne remarquent pas les visiteurs, mais qui pèse de tout son poids au premier chef sur les personnes les plus proches – la mère, la femme –, c'est une irritation pour ainsi dire intime, familiale. »

Plus ces personnages provinciaux parlent de quitter la maison et de partir pour Moscou, pour Paris, pour l'Amérique, moins ils nous paraissent croire à cet espace extérieur qu'ils appellent de leurs

vœux. Chacun, ou presque, pourrait reprendre à son compte le leitmotiv radoteur du vieux médecin militaire des *Trois Sœurs* : « Nous n'existons pas, rien n'existe dans ce monde... Et si le monde est ainsi réduit à des limbes, c'est qu'il est devenu, par cancérisation autour de la maison, entièrement domestique : « Le monde va à sa perte, dit un personnage d'*Oncle Vania*, non pas à cause des incendies, mais à cause de la haine, de l'inimitié, de toutes ces petites histoires sordides. »

Plus encore que le paradis perdu ou l'enfer, la maison tchékhovienne évoque le purgatoire. Un séjour d'attente indéfinie dans lequel la vie quotidienne serait rongée par la distraction et le divertissement au sens pascalien (sur ce point, Tchekhov annonce Beckett et Thomas Bernhard). L'étendue qui isole la maison du monde ne se mesure pas en kilomètres – ou en verstes – mais en années, voire en

siècles. Sur le mode millénariste, la maisonnée attend une délivrance, une Rédemption, des temps heureux – généralement pour « dans deux ou trois siècles ! » – et ne fait ainsi que confirmer son incurable apathie. André, dans *Les Trois Sœurs* : « Le présent est dégoûtant, mais quand je pense à l'avenir, comme tout devient merveilleux ! On se sent léger, on se sent au large et on voit au loin luire une lumière... Je vois la liberté, je nous vois, mes enfants et moi, libérés de l'oisiveté, de la limonade, de l'oie aux choux, du sommeil après dîner, de la basse fainéantise... »

A l'opposé des personnages d'Ibsen, ceux de Tchekhov sont moins captifs du passé que d'un futur en trompe-l'œil dont ils entretiennent l'illusion et qui les incite à une permanente conduite de mauvaise foi.

Jean-Pierre Sarrazac,
Théâtres intimes,
Actes Sud, 1989.

Claire Lasne Darcueil

Formation de comédienne à la Rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique – 1990.

- Fonde en 1993, avec Mohamed Rouabhi, la Compagnie Les Acharnés.
- Dirige, avec Laurent Darcueil, le Centre dramatique régional Poitou-Charentes de 1998 à 2007, puis, avec Vincent Gatel de 2007 à 2010. *Le Printemps Chapiteau* connaît dix éditions; la plupart des spectacles sont repris au Festival d'Avignon. Travaille aussi pendant ces dix ans avec des personnes sourdes, aveugles, et multi handicapées.
- Dirige avec Vincent Gatel, de 2011 à 2013, La Maison du comédien Maria-Casarès, Centre culturel de rencontres.

Julie Denisse

Formation à l'École de la Rue Blanche puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique – 1997. A joué notamment avec C. Lasne Darcueil *Désir de Théâtre*; J. Fisera *Belgrade*; P. Chéreau *Elektra*; D. Jeanneteau et M.-C. Soma *Feux, Adam et Eve*; J. Brochen *Hanjo, Oncle Vania, Penthésilée*; G. Milin *Antropozoo*; V. Gauthier *Martin Ambulance, La Cuisine, Ailleurs tout près*; J. Berès *Poudre*; J. Bonnafé *Comme des malades*; M. Didym *Le Langue à langue des chiens de roches*; F. Wastiaux *Les Parapazzi*; a interprété *Terre d'ailes, La Nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marcadé et collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en Déroute. A mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème*, avec J. Mordoj. Nombreux enregistrements pour France Culture.

Emmanuelle Wion

Formation à l'École du Théâtre national de Bretagne, direction J.-P. Wenzel (1994-1997). A joué notamment avec C. Lasne-Darcueil *La Mouette* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière; M. Langhoff *Femmes de Troie* d'après Euripide, *L'Inspecteur général* de Gogol, *Lenz, Leonce et Lena* d'après Büchner, *Doña Rosita* de Lorca, *Hamlet* de Shakespeare; M. Bauer *L'Exercice a été profitable, Monsieur d'après S. Daney*; J. Lassalle *Dom Juan* de Molière; M. Mayette *Un conte d'hiver* de Shakespeare; G. Bouillon *Othello* de Shakespeare et *Cyrano de Bergerac* de Rostand.

Anne Séé

Commence le théâtre avec J. Ordas, entre autres *Melle Julie*; G. Pelletier et A. Laurent *Le Philosophe amoureux* puis intègre la troupe des Fédérés – J.-P. Wenzel et O. Perrier: J.-L. Hourdin *Tambours dans*

- Crée, en 2011, la compagnie Dehors/Dedans.
- Directrice du Conservatoire national supérieur d'art dramatique depuis décembre 2013.
- Metteur en scène de Tchekhov (dont elle monte l'intégrale des pièces dans l'ordre chronologique): 1996, *Être sans père (Platonov)* – 2000, *Ivanov* – 2002, *L'Homme des bois* et *La Demande en mariage* – 2006, *La Mouette*.
- A également mis en scène Shakespeare *Hamlet*, Molière *Dom Juan*, des auteurs contemporains tels Michel Ocelot, Marie-France Marsot, Claude Guyonnet, Mohamed Rouabhi... et ses propres textes, *Joyeux anniversaire*; *D'ici là, on peut rêver*; et *Pour le meilleur*, création collective muette.

la nuit, Figaro divorce, Zpardakos... A joué notamment avec D. Mesguich; J.-L. Benoît *Histoires de famille...* M. Langhoff *La Mission / Le Perroquet vert*; C. Lasne-Darcueil *Platonov, Ivanov, Dom Juan, L'Homme des bois, La Mouette, Tout le monde ne peut pas s'appeler Durand, D'ici là on peut rêver, Désir de théâtre*; G. Delamotte; B. Bloch *Tue la mort*; R. Sammut *Baal*; L. Mayor; L. Ferrari; F. Bélier-Garcia *Un message pour les cœurs brisés*; A. Engel *Le Jugement dernier, Le Roi Lear*; E. Elmosnino *Le Nègre au sang*; G. Tsaï *Ce soir on improvise, Vassa 1910*; J. Vincey *Mme de Sade, Jours souterrains*; N. Fleury *Fellicita, Pacamambo*; G. Lavaudant *La Mort de Danton*; Krystian Lupa *Perturbation*; F. Constant *Andromaque*; A. Monfort *Et si je te le disais cela ne changerait rien*. Cinéma avec R. Allio, C. Chomiène, E. Parot, M. Andrieu. Traduit du suédois.

L *humanité cherche
passionnément, et elle
trouvera, c'est certain.
Ah, mais qu'elle fasse vite!*

(pause)

*Vous voyez, si l'on additionnait
l'instruction et l'amour du travail,
l'amour du travail et l'instruction...
Il faut vraiment que j'y aille.*

Les Trois Sœurs

